

Que va devenir la radiodiffusion nationale ?

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les élus des auditeurs, représentant plus de quatre millions de suffrages exprimés en 1936, ont d'abord constaté, d'une part la collaboration que leur ont généralement apportée leurs collègues nommés par le ministre en première et seconde catégorie, d'autre part, leur impuissance et celle de ses collègues à satisfaire les désirs des auditeurs.

Cette impuissance résulte de plusieurs causes. D'abord, la réglementation chaotique de la radiodiffusion nationale, réglementation entachée d'illegalité, puis la mise en tutelle des conseils de gérance par une administration tracassière. Puis encore des méthodes de travail qui créent des chevauchements d'autorité et de responsabilité. Et, enfin, un gaspillage des deniers versés par les auditeurs, tel qu'il atteint les proportions d'un véritable désastre.

Quand on aura remédié à tous ces points, toutes choses rentreront dans l'ordre. Encore une fois, il suffit de le vouloir.

La première chose à faire, c'est d'en revenir à la légalité. Des textes existent. Ils ne sont pas parfaits, certes, mais ils valent encore mieux que les décrets arbitraires qui en font table rase. Il convient de les reprendre comme base et de les adapter. La loi doit être, ici comme partout, la loi.

Telle qu'elle existerait aujourd'hui si elle n'avait été systématiquement étouffée et violée, cette réglementation donnerait aux conseils de gérance la part d'autonomie, de direction, de responsabilité qui leur appartient de droit. Elle rendrait impossible le maintien d'une dictature bureaucratique qui, sans doute, sert à merveille les intérêts particuliers qui s'y cramponnent, mais constitue, dans une démocratie comme la nôtre, un scandale intolérable et pourtant permanent.

Sans doute, il faut coordonner. Mais cela suppose une action réelle, une collaboration de tous les organismes régionaux intéressés et le respect des prérogatives de ces organismes. Aujourd'hui, coordonner, c'est pour l'administration créer elle-même et de toutes pièces l'organisme qui coordonne et mettre journalièrement les conseils de gérance devant le fait accompli, le fait du prince.

C'est pourquoi, notamment, les élus des auditeurs ont demandé que le Conseil supérieur des émissions, où ils ne sont pas représentés, demeure strictement dans son rôle consultatif d'expert et cesse d'être un comité de décision, de réalisation et d'exécution, en marge et à l'encontre de la loi fondamentale du 28 décembre 1926.

C'est grâce à de telles pratiques que nous sommes actuellement sursaturés d'émissions parlées qualifiées d'obligatoires, que certaines de ces émissions présentent un caractère, non seulement politique, mais partisan, de nature à causer à nos stations et au pays le plus grand préjudice, que les crédits sont distribués moins dans l'intérêt de la qualité des émissions que dans celui de la quantité et tel individu qu'il convient d'avantager, de tel ou tel organisme qu'il s'agit de soutenir ou de renflouer. C'est ainsi que les auditeurs n'en ont pas pour leur argent et que, dans le grand concert mondial des ondes, notre radiodiffusion française fait si pitre figure.

Il est bon que le public sache que toutes ces questions sont nettement posées par tous les élus des auditeurs aux divers conseils de gérance, et qu'aucun de ces conseils ne peut les trouver déplacées ou oiseuses. Et il est bon, puisque des élections radiophoniques sont annoncées pour l'été prochain, qu'une campagne, très large et très haute en son inspiration, s'amorce pour rendre nos grands postes d'Etat à leur véritable destinée.

H. D.

La Fédération aéronautique internationale n'a pas pu décerner sa grande médaille d'or pour 1938

Paris, 7 janvier. — La Fédération aéronautique internationale a tenu samedi son conseil général au siège de l'Aéro-Club de France à Paris. La médaille d'or a été consacrée à l'attribution de la grande médaille d'or de l'Association à l'auteur de la plus belle performance aérienne de l'année 1938.

Après trois tours de scrutin, l'assemblée, qui comprenait les représentants de vingt-trois pays, n'a pas pu se mettre d'accord, les voix se répartissant à égalité sur les noms d'Howard Hughes et de Kennel. Les statuts pour l'attribution de cette médaille interdisant d'affecter plus de trois tours de scrutin, la Fédération aéronautique internationale se trouve dans l'impossibilité de décerner sa grande médaille d'or pour 1938.

Conte. Avant l'exposition du Progrès social

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

J'avais douze ans et j'étais externe au lycée de ma petite ville natale. Un élève médiocre et inconstant, c'est-à-dire moins qu'un cancre qui, délibérément, affiche sa volonté de ne rien faire et de toute-puissance de sa paresse. Je représentais dans la jeune école un petit animal capricieux dont on ne savait au juste s'il était intelligent ou bête. C'est par ce travers que je plongeais mes professeurs dans une incertitude inquiète, et mes parents, tour à tour, dans l'espoir et le désenchantement. Mon père, dans mes heures de leur cerveau, rêvait de faire de moi un président de Cour d'assises ou un ambassadeur deux jours plus tard, il recombait des hauteurs de son rêve pour déclarer que je ne pourrais même pas, proprement, devenir balayeur de rues. Il me lança, au cours d'une de ses colères :

— J'écrirai au proviseur. C'est un camarade de collège à qui j'adresserai en toute franchise. Fini de rire, mon gaillard !

J'avais vu, parfois, le proviseur dans la cour de récréation. C'était un homme grand, mince et grave, le dos un peu voûté par l'habitude, sans doute, de le tenir courbé sur les registres administratifs. Le visage pâle magnifié par une barbe moutarde et ses yeux d'or tournoyant à la racine d'un nez terriblement long et l'empêchant de ses narines. Des sourcils d'une splendeur végétale et deux flammes de veulisme en guise d'yeux. Un personnage imposant, devant lequel tous les fronts se courbaient ; effrayant par tout ce qu'il évoquait de puissance et de sévérité. Parfois, m'étais-je dit, si grand, si imposant, si terriblement exhorté au silence, s'écriait, dominant la tumulte le plus échevelé :

— Messieurs, si vous ne vous taisez pas tout de suite, j'appelle M. le proviseur !

Instantanément, les langues s'immobilisaient, les rires s'éteignaient sur les faces hilares, les tignasses en folle se penchaient en branches de saules vers les cahiers abandonnés. Et c'est à ce Jupiter olympien de l'Université qu'allait être révélée ma turpitude !

— Tu porteras toi-même cette lettre au proviseur, me dit mon père d'un ton sec.

Mes doigts tremblaient si fort en saisissant le pli, que Papa, en hochant la tête, ajouta :

— Ne te mangera pas, mais quand même...

Je n'étais pas tranquille. Cette lettre, dans ma poche, portait à la fois odeur de venin et me brûlait la poitrine, à l'endroit du cœur. Je me dis, dans l'angoisse :

— Qu'est-ce qu'il a bien pu à lui ? écrire, Papa ? Si je savais, au moins ! Une idée diabolique me traversa l'esprit. Je résolus de ne pas remettre la lettre au proviseur, et même de prendre connaissance de son contenu. Mais si mon père, surpris de ne point recevoir de réponse, s'informait ? Tant pis, je n'en puis plus, je haïssais mes yeux dans son feu, ma langue est sèche. D'un coup de dent, je déchirai l'enveloppe...

Quels griefs ai-je accumulés contre moi-même, quelles terribles sanctions réclame-t-il ? Je lis ; les lettres dansent devant mes yeux :

— Mon cher Marenco, permettez-moi de vous adresser mes compliments et de vous féliciter de votre belle réussite. Vous avez écrit, dans votre lettre, que vous n'avez rien de mieux à proposer que de continuer à travailler comme d'habitude. C'est très bien, mais je vous prie de réfléchir à ce que vous pouvez faire pour le bien de la France. Je suis sûr que vous trouverez quelque chose de mieux à proposer que de continuer à travailler comme d'habitude.

— Au bas de la page, ce post-scriptum : « M. le proviseur ? Dites rien, surtout... Merci, m'sieur Louis ! »

Je m'éloigne en courant, laissant pantoux le bonhomme, qui m'a tendu une enveloppe jaune à en-tête de lycée...

Alors, mon pauvre Roland, tu t'es vu, le grand chef aura tout fait de découvrir la supercherie. Je songe à tout cela, pendant la leçon de grammaire. Je baïllais au sujet des noms à deux genres. « La foudre va me réduire en cendre... Hélas, oui, M. Ranfort ! — Le professeur, impatient, s'écria :

— Vous n'êtes pas, ce matin, un fou d'éloquence, M. Bastide ! Vous me copiez deux pages de rudiment.

Que m'importe ! Punition dérisoire au prix du châtiment qui m'attend. Le surveillant général entre et dans le silence angoissé qui s'établit, profère : « M. Bastide est mandé chez M. le proviseur. »

Je sors en titubant, les tempes bourdonnantes, sous les regards narquois du surveillant général qui marmonne entre les dents :

— Je suis ahuri... Il ne sait donc pas ? Parbleu, il veut m'éprouver. C'est le chat qui joue avec la souris... Il parle, parle, de sa voix grave et serene. Des mots brillent mes tympans, presque dépeuplés de leur sens tant je me sens ému :

« Je suis l'ami de votre père... Je veux être aussi votre ami, mon petit Roland ! »

Je suis pétrifié. Le proviseur a saisi d'une main le billet de mon père, de l'autre, l'enveloppe, la fameuse enveloppe du congé. Il poursuit :

— Ce billet m'est parvenu de façon bien étrange. Mais qu'importe ! Tout comprendre, n'est-ce point tout pardonner ?

« A ce moment, je vis tournoyer le bureau, les registres, les sièges, le proviseur lui-même. Sa voix me parut lointaine et aérienne. Puis tout s'éteignit dans ma pensée. Lorsque je repris mes esprits, j'étais étendu sur une chaise longue, une femme aux deux yeux bleus se penchait sur mon visage et, derrière elle, la figure du proviseur était anxieuse et toute changée ; le fond des sourcils rejoignant le regain rare des cheveux, les yeux apparaissaient ouverts et dolents, et le nez impressionnant battait l'air comme une trompe en détresse. »

« La douce femme m'embrassa et je vis briller deux larmes dans ses yeux de maman. Et le proviseur me tapota les joues, disant :

— Va, mon enfant, rentre chez toi. Je te donne congé jusqu'à demain matin. Demande à ton père de venir me voir. Deux ou trois sommes de grands amis, toi et moi ! »

Le digite homme révéla-t-il à mon père ma faute, qu'il avait devinée ? Je ne sais. Mais je devins un élève studieux et même un bûcheur. Lorsqu'il m'arriva de muser en traduisant le « De Viris », mon père me roulait de gros yeux et clamait d'une voix de tonnerre :

— Veux-tu travailler, garçon ! Sinon, je t'envoie porter un billet au proviseur !

Vivement, je me replongeais parmi les hommes illustres de la Ville Eternelle.

Henri-Jacques PROUMEN.

LA COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE A LA SORBONNE

Paris, 7 janvier. — Il y a eu samedi cent ans qu'un cours d'histoire de l'Académie des sciences, le grand savant Dominique-François Arago parla pour la première fois d'un procédé imaginé par deux Français, le chimiste Nicéphore Niépce et l'artiste Louis-Jacques-Mandé Daguerre.

C'est donc à cette date que la photographie fit son apparition dans le monde.

Depuis lors, le génie français a pu donner à l'image fixe obtenue par un procédé mécanique et chimique, le mouvement, la couleur et en dernier lieu la parole.

Pour commémorer le centième anniversaire de la première communication d'Arago, la Société française de photographie et de cinématographie, fondée en 1858 et reconnue d'utilité publique, a tenu samedi à 21 h., au grand amphithéâtre de la Sorbonne, une séance solennelle qui fut honorée de la présence de M. Albert Lebrun, et présidée par M. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale.

Des représentants de l'Académie française, de l'Académie des sciences, de l'Académie des lettres, de l'Académie des lettres et des sciences, ont pris la parole pour évoquer la mémoire de deux grands inventeurs français.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 fr. 50 : 2.580 ; chômeurs à 4 fr. 50 : 246 ; conjoints à 4 fr. 50 : 770 ; ascendants à 4 fr. 50 : 16 ; mineurs à 4 fr. : 716. soit un total de 4.295 personnes pour une somme globale de 200.090 francs.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 fr. 50 : 2.580 ; chômeurs à 4 fr. 50 : 246 ; conjoints à 4 fr. 50 : 770 ; ascendants à 4 fr. 50 : 16 ; mineurs à 4 fr. : 716. soit un total de 4.295 personnes pour une somme globale de 200.090 francs.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 fr. 50 : 2.580 ; chômeurs à 4 fr. 50 : 246 ; conjoints à 4 fr. 50 : 770 ; ascendants à 4 fr. 50 : 16 ; mineurs à 4 fr. : 716. soit un total de 4.295 personnes pour une somme globale de 200.090 francs.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 fr. 50 : 2.580 ; chômeurs à 4 fr. 50 : 246 ; conjoints à 4 fr. 50 : 770 ; ascendants à 4 fr. 50 : 16 ; mineurs à 4 fr. : 716. soit un total de 4.295 personnes pour une somme globale de 200.090 francs.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 fr. 50 : 2.580 ; chômeurs à 4 fr. 50 : 246 ; conjoints à 4 fr. 50 : 770 ; ascendants à 4 fr. 50 : 16 ; mineurs à 4 fr. : 716. soit un total de 4.295 personnes pour une somme globale de 200.090 francs.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 fr. 50 : 2.580 ; chômeurs à 4 fr. 50 : 246 ; conjoints à 4 fr. 50 : 770 ; ascendants à 4 fr. 50 : 16 ; mineurs à 4 fr. : 716. soit un total de 4.295 personnes pour une somme globale de 200.090 francs.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 fr. 50 : 2.580 ; chômeurs à 4 fr. 50 : 246 ; conjoints à 4 fr. 50 : 770 ; ascendants à 4 fr. 50 : 16 ; mineurs à 4 fr. : 716. soit un total de 4.295 personnes pour une somme globale de 200.090 francs.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

Chômeurs à 8 fr. 50 : 2.580 ; chômeurs à 4 fr. 50 : 246 ; conjoints à 4 fr. 50 : 770 ; ascendants à 4 fr. 50 : 16 ; mineurs à 4 fr. : 716. soit un total de 4.295 personnes pour une somme globale de 200.090 francs.

Le concert de carillon

Voici le programme du concert de carillon qui sera joué dimanche 8, de 11 h. 30 à midi, au carillon de Saint-Jacques, par M. Jean Ernst :

1. « O pain du ciel » ; 2. « Salue mater » ; 3. « Je viens à votre école » ; 4. « Santa Lucia » ; 5. « O sole mio » ; 6. « Rose de Picardie » ; 7. « Jealous » ; 8. « Si j'étais roi » (Adam).

Les opérations du fonds municipal de chômage

Voici le détail des secours alloués durant la semaine du 1er au 7 janvier aux chômeurs roubaixiens et à leurs familles :

ERREUR

ERREUR

ERREUR

ERREUR

ERREUR

ERREUR

ERREUR